Préambule

Avant de continuer les chroniques je pense utile de faire le point des événements survenus depuis 1017. A cette époque des Normands sont arrivés pour s'enrôler, en qualité de mercenaires, dans les armées régissant l'Italie du Sud. Les raisons de ces exodes s'appuient sur le principe scandinave qui oblige, à ceux qui dérogent aux règles de la communauté, de s'exiler avec toute leur « hund » et de trouver ailleurs une source de vie pour pouvoir subsister. Guerriers de nature ils les trouvèrent naturellement en Ibérie et en Italie et en particulier celle du Sud.

Dans cette dernière, les deux principaux groupes en conflit permanent, à cette époque, sont essentiellement les Lombards et les Grecs du Kapétan, dignitaire local, représentant le Basileus de Byzance (empereur d'Orient). Installés depuis plusieurs siècles ils ambitionnent un objectif commun : celui d'agrandir leur territoire au détriment de l'autre. Ils possèdent sensiblement la même religion, avec une différence essentielle celle de la langue : une est latine, l'autre grecque. Leur seul point de rapprochement consiste à éviter d'être eux-mêmes victimes du développement de l'Islam enseignant des principes religieux très différents des leurs. Cette religion « musulmane », issue du Moyen-Orient, est pratiquée par des hordes de fanatiques animées, également, de la seule ambition d'une progression territoriale afin d'imposer leur religion sur le pourtour méditerranéen et au-delà si possible. Après de nombreux revers, notamment à Poitiers avec Charles Martel en 732, les Musulmans furent repoussés dans la péninsule ibérique conquise après l'envahissement de tout le Maghreb et se sont solidement établis en Sicile. A partir de cette île, la plus importante du bassin méditerranéen, ils mènent des actions d'incursions ponctuelles dévastatrices pour percevoir le paiement de lourds tributs afin d'assurer, en contrepartie, une relative sécurité des personnes et des biens aux autochtones comme aux voyageurs. Des Normands, de retour de pèlerinage à Jérusalem en refusant d'être les victimes de ces obligations, se firent remarquer par leur vaillance, malgré leur petit nombre (~40), en remportant une victoire sur des Musulmans, point de départ pour leur arrivée en Italie du Sud quelques années plus tard…(en 999 selon Ordéric Vital ou Aimé du Mont Cassin : *« Avant mille [.XVI.ans]puis de Christ, lo nostre Seignor, prist char en la Virgine Marie, apparurent en lo monde* .XL. vaillant pelerin… Livre 1 ; XVII ; plus tard pour d'autres chroniqueurs).

Les deux groupes trouvèrent ainsi l'opportunité de les engager comme mercenaires mais en ignorant un principe scandinave élémentaire à ne pas déroger : interdiction de se combattre lorsqu'ils appartiennent à la même origine ethnique sous peine d'exil ! Dès la fin du X^{e} siècle et la première décennie du suivant, les Musulmans attaquèrent les régions riches du Sud de l'Italie, en particulier l'Apulie, et sa ville principale Bari. Profitant d'une période critique pour les empereurs d'Orient, eux-mêmes en position défensive contre les invasions musulmanes, ils arrivaient de préférence par la mer mais également par la terre, en passant par l'intérieur de la Calabre, au détriment des Grecs. Rappelons que l'organisation administrative byzantine reposait sur les *« thèmes »,* système de défense autonome basé sur les propriétaires des domaines ou des édiles pour les villes et leur zone d'influence. Indépendants les uns des autres, ces « cantons » présentaient des failles dont profitèrent, par la suite, nos Normands car il suffisait de négocier avec chacun séparément des conditions particulières. Geoffroy Malaterra exposera ces différences exploitées par le Guiscard envers ses vassaux : le *« domus habitabilis »*, domaine individuel d'habitation, par rapport au *« domus defensabilis »,* celui de la défense collective (castrum, castello voire château). Ce *« domus defensabilis »,* comme pour le système féodal « scandinave » de Normandie, cette gestion ne relevait que d'une seule personne le *« konugr »* auto-désigné pour la Calabre : Robert de Hauteville, pas roi…mais duc !

Revenons à nos Lombards, établis dans Bari. Ils se révoltèrent devant l'impuissance des Byzantins d'assurer leur protection et Méles, un riche commerçant (selon Guillaume de Pouille *« né Lombard, citoyen libre de Bari »*), prit la tête de l'insurrection. Un autre chroniqueur, Léon d'Ostie, surenchérit en le présentant comme *« le premier des citoyens de Bari voire de toute la* Pouille, homme de grand courage et de grande sagesse. »

Malheureusement pour lui le *« konugr »* local ou Kapetan, Basile Mésardonitès, assiègera la ville et lors d'une sortie des assiégés un grand nombre des citoyens lombards de la ville périrent. Aimé du Mont Cassin nous narre l'arrivée des premiers Normands et leur engagement mercenaire auprès de *Mélès* (ici Melo): *« et troverent que un de Puille qui se clamoit Melo estoit la chacié ; et estoit chacié pouce qu'il avoit esté rebelle contre lo Empereur de Costentinnople ».* AMC livre 1-XX.

D'autre part les Byzantins ne respectèrent pas les accords préalables et fondamentaux de la répartition des butins gagnés sur les ennemis, notamment lors de la première incursion de grande ampleur en Sicile (Syracuse). Il est bon de rappeler que cette île avait été grecque pendant plus d'un millénaire avec Syracuse comme capitale de la « Grande-Grèce ».

Un précurseur Normand, Raynolfe (accompagné de ses trois frères *Ascligime, Osmude et Lofulde* AMC livre 1 - XX), au service des Lombards, remarqué pour sa force, son intelligence au combat et ses qualités de « meneur d'hommes », fut doublement honoré par la dotation d'un territoire autour d'Aversa, puis par son mariage avec la propre fille de son employeur : le Prince Guaymar de Salerne. Cet exemple sera l'occasion, pour un nouveau groupe de mercenaires menés par un autre « chef de bande » nommé Guillaume de Hauteville, de faire ses preuves, de fédérer les « hommes du Nord » et d'obtenir la gestion d'un petit territoire situé autour de Melfi, ville située au cœur de la province d'Apulie (suivant l'exemple de Rollon pour la Normandie !).

Ce territoire sera réparti entre les douze chevaliers les plus remarqués dans leurs résultats au combat avec Melfi comme capitale inaliénable. Ils devenaient ainsi « barons fieffés », vassaux du Prince lombard régnant sur la Campanie, mais avec l'ambition de progresser sur le Capitanate, le Basilicate et la partie sud de l'Apulie au-dessous de Trani, au détriment des Grecs Byzantins. Nos « Normannii » confirmèrent Guillaume « Bras-de-fer » de Hauteville comme leur chef ou comte. La ruse innée de ses frères Dreu, Onfroy, Robert le Guiscard, les maintint à leur tour dans cette position, et même au-delà, malgré la résistance, pour ne pas dire, l'opposition, de certains de leurs compagnons d'origine, jaloux de leur progression spectaculaire. Leur puissance de réussite s'appuyait sur la maîtrise d'une force cavalière puissante, homogène, redoutable par son organisation et sa discipline. Ils étaient des Scandinaves, des Hommes du Nord, des Vikings, des Normands avant tout. Le seul point négatif à leur reprocher : ils avaient perdu l'art de la navigation en intégrant celui de la guerre terrestre !

Cette évocation pourrait paraître relativement idyllique si elle ne comportait pas des failles profondes : spirituelles avec le pape comme pasteur ; temporelles avec l'empereur d'Occident comme meneur. Heureusement nos Normands bénéficiaient de l'indulgence céleste : « aide-toi, le ciel t'aidera » et sortirent vainqueurs de nombreuses ordalies lancées à leur encontre. Ce fut le cas notamment à CIVITATE en 1053.

Côté papes. Nous constatons une habitude affligeante mais bénéfique pour nos héros : ils survivaient généralement peu d'années sur le trône de Saint Pierre. Leurs successeurs s'employaient, à quelques exceptions près, à défaire ce qu'ils avaient réussi à organiser, situation impensable au point de vue « céleste ». Ils finirent même par provoquer un schisme religieux entre l'Orient et l'Occident en 1054. Ils utilisaient leur seule arme efficace, à cette époque, l'excommunication !

Concernant les souverains temporels. Les empereurs du Saint Empire romain germanique, trop éloignés pour pouvoir être efficaces, ne réagissaient que de façons épidermiques, violentes mais avec une résultante trop temporaire pour être efficiente !

Devant la réussite des exploits guerriers de ces « maudits normands », se soldant par des gains territoriaux sur leurs ennemis communs, l'un et l'autre de leurs « chefs suprêmes » devinrent pragmatiques par obligation et par sagesse**.** Ils finirent par composer avec eux avec pour clef de voûte le **concile de Melfi**, terme de notre première partie.

Pour les Normands nous pouvons également tracer deux voies parallèles entre ceux de Normandie menés par leur duc Guillaume et ceux d'Italie du Sud conduits par Robert Guiscard de Hauteville. Ils subirent tous les deux des tentatives d'éradication totale : Guillaume à Val-ès-Dunes, Robert à Civitate. Un même pape, Léon IX, leur fit des misères. Dans les deux cas ils s'en sortirent avec gloire : Robert, en 1053, en le faisant prisonnier et obtenant des concessions ; Guillaume, après son mariage avec sa « cousine » Mathilde de Flandre, situation réglée avec grandeur par la promesse de réaliser, à Caen, deux abbayes : l'une dédiée aux Hommes, l'autre aux Femmes. Tous les deux se retrouvaient dans la même situation matrimoniale car Robert s'apercevra, avec opportunité, d'un degré de cousinage trop restreint avec son épouse Aubrée de Buonalbergo, propice à une séparation préalable pour une nouvelle union, bénéfique et noble, avec Sykilgaïte de Salerne… Mais nous constaterons, dans cette seconde partie, que nos deux « ducs » ne s'en tinrent pas là….

Des modifications importantes des traditions interviendront selon l'évolution des besoins et les mœurs, notamment en ce qui concerne les unions « more Danico » ou à la « danesche manere ». Guillaume et Roger de Hauteville, ne pratiqueront pas cette coutume. Mathilde pour le premier et Judith, pour le second, seront pour chacun leur seule épouse !

Daniel JOUEN, le 15 septembre 2015

A droite : l'Empereur d'Occident Otton II devra combattre les Danois, les Français, les Italiens, les Slaves, les Byzantins d'Italie du Sud et les Sarrasins.

A gauche : Papes et empereurs se disputèrent les pouvoirs temporels et spirituels suite au couronnement de Charlemagne à Rome.